



PARIS, VIII^e
5, rue Bayard, 5,
Téléphone : 514,36 - 524,45

LE NOUVEAU

84, Grande-Rue, 84

85, Rue des Ursulines, 85

LILLE
15, rue d'Angleterre, 15,
Téléphone : 672

ADVENIAT REGNUM TUUM
Nous vous reconnaissons comme notre
Souverain Seigneur et Maître et comme Chef
suprême de la Patrie Française.

LE RESPECT

Mademoiselle Marguerite Galliot en vil-
légature à Bon-Secours.

« Pense-toi, brave Gouhen, on t'est
amusé à Maroq et tu n'y étais pas ! »

« Voilà ce que c'est que de se laisser sé-
duire par le beau temps et de s'en aller à la
campagne avant l'heure ! En compensation,
je t'envoie quelques pages d'un roman
vécu qu'il me serait impossible de garder
inédit ; tu sais que j'ai le bonheur débor-
dant et que tu es mon dévot attendri... »

D'abord selon l'usage, une préface, tu es
priée de la lire — pas selon l'usage !

PRÉFACE !

Ma grand-tante de G... le dimanche des
Rameaux, me tint à peu près ce langage :
« Angéline, je donnerai le jeudi de Pâques
un dîner où l'élément jeune dominera. Je
ne te cache pas que c'est en ton honneur ;
il est temps que tu te décides à te marier.
Tu es déjà flanquée d'une sœur rentrée de
pension depuis deux ans ; une autre abuse
depuis vingt-trois mois de la permission
d'avoir 16 printemps et voudrait relever
les cheveux qu'elle a sur le dos. Si tu ne
l'exécutes pas, ta cadette sera en cas de
légitime défense contre... le célibat et pas-
sera avant toi dans l'armée matriarcale... »

Je restais impénétrable, ma tante dut
corser ses arguments : « Tu sembles ou-
blier que tu as vingt-deux ans ; c'est bon
pour les fins uniques de se permettre de
lanterner assés avant de faire un choix ;
dans les familles nombreuses, la liquida-
tion doit être poussée plus activement sous
peine de laisser des rognissols. Je ne ré-
ponds pas tout à fait des termes, tu n'en
doutes bien ! »

Plus insinuante, tante Irène ajouta : « Il
est impossible que ton cœur n'ait jamais
parlé ! »

« Il n'est pas sourd-muet de naissance,
ma tante, mais avec les mœurs françaises
il faut si souvent le faire taire par pru-
dence, ça revient à peu près au même. »

« Je ne dis pas que les mœurs françaises
favorisent les mariages d'inclination, mais
avec de la bonne volonté, on arrive à
éprouver des sentiments très... sortables. »

Ma franchise naturelle reprit le dessus :
« Chère tante, je serais enchantée d'aimer
un fiancé, mais j'ai aussi la volonté fer-
me d'en être aimée et ça, voyez-vous,
quand on est affligée d'une certaine dot,
c'est plus difficile à tirer au clair... Là, sé-
rieusement, quand peut-on se croire aimée
pour soi ? »

Tante Irène fit une moue entre le sou-
rire et l'ennui, elle a 60 ans, de son temps
on était romantique ; c'est une qualité ou
un défaut dans notre génération est cor-
rigée, de là son embarras. Pour la mettre à
l'aise je repris :

« Dans les romans, c'est facile, on
court toujours un danger qui permet aux
sentiments cachés d'éclater au grand jour...
Mais je n'ai nul envie de tomber dans
votre piège d'eau, je crains une fluxion de
poitrine... sans compter, que ce serait sans
doute votre jardinier qui me reprocherait... »

« Ma petite, répliqua ma tante de G... il
y a bien des indices de sympathie qu'un
jeune homme peut te laisser voir... s'il re-
cherche la société par exemple ? S'il ac-
corde à ce que tu dis une attention plus
particulière... »

« On peut aimer ou intéresser quelqu'un
sans en être aimé... et puis la dot vous
donne tant de charmes ! »

« Mon Dieu, que les petites filles d'au-
jourd'hui sont sceptiques... Des signes d'affec-
tion ?... Prends encore la timidité, le
trouble en ta présence, le respect... »

« J'éclatais de rire : « Le respect ? ! »
« A ce moment on vient chercher ma tante
et je restai rêveuse me demandant quel
amour étrange inciterait à me traiter com-
me une douzième ou un prélat... L'entre-
tien fut clos, comme ma préface. »

CHAPITRE PREMIER

Une grande table dans le hall de tante
Irène. Des dames en robes flasques, des
messieurs en habit noir. Je jette un regard
circulaire pour étudier les étiquettes au mi-
lieu desquelles j'aurai à évoluer. S'il est vrai
que les Anglo-Saxons n'ont pas la fatuité
des races latines, quels voisins commodes
ils doivent faire ! Dieu sait la circonspec-
tion qu'il faut avoir avec nos petits jeunes
gens qu'on ne peut regarder sans qu'ils
nous croient folles d'eux ! Moi qui aimerais
tant d'être naturelle !...

En face, j'ai « Snobinet » avec son gilet
de drap blanc, dernier cri ; il n'a guère
que l'intérêt d'un catalogue de modes ; plus
à gauche J. V. « le bon jeune homme », tu
sais, celui qui se fait un capital de ses ver-
tus pour faire un beau parti. Il avait l'air
puritain « que jamais ; sans doute igno-
rait-il le chiffre de la dot de ses voisines
et n'aurait-il se compromettre ?... Comme
mon voisin j'ai Bernard M... je le laisse
passer, il avait pris son air de conqué-
rant parce que je lui ai demandé des nou-
velles de sa sœur dès le potage. Heureu-
sement, à gauche, j'ai un jeune homme de
tout repos, Robert M... avec lui on peut
causer et s'amuser franchement sans qu'il
s'en prévale ; nous disions qu'il ne sait ja-
mais s'il a à faire à un homme, une fem-
me ou un Auvergnat... Tu te souviens
qu'une fois j'avais cru qu'il avait pour moi
des attentions particulières ? Une demie-
heure après il avait les mêmes pour un
patriarche... »

Bon dîner ; les sempiternels plats sous
des noms différents ; Robert M... boit,
mange et cause avec un entrain qui fige-
de dédain les jolis jeunes gens snobs, en pre-
mière ligne « Snobinet » proprement dit,
qui ingurgite son eau minérale avec un re-
doublement de chic. Ton amie Angéline, ne
dissimule pas plus qu'elle s'amuse que si
elle était entourée d'Anglo-Saxons... »

Après le dîner, promenade au jardin ;
mon voisin de gauche m'offre le bras, je le
garde pendant une heure, me disant :
« Sans doute croit-il causer avec grand-
père ! » A un moment donné nous allons
boire un verre d'orangeade dans le pavil-
lon. Germaine A... y parlait très haut,
entourée de messieurs, elle avait l'air
« lancée » qu'elle affecte depuis son mariage
et entrecoupait ses phrases de petits rires
de gorge crispants.

Et dire que maman me la citait toujours
comme une jeune fille « pleine de réserve » !
Je n'ai jamais plus admiré le mot ré-
serve ! Quel stock elle a à extérioriser à
présent, on n'entend qu'elle !... Autour de
sa robe mouillée, qu'on pourrait dire mou-
illée tant elle est collante, les jeunes gens
se font de discrets clin d'œil, certains lui
donnent la réplique en se poussant du coude.
Je regardais, choquée, ce mariage lors-
qu'une voix me dit, impérative : « Venez ! »

Et je sens Robert M... qui m'enlève mon
verre avec un air terrible. Machinalement,
je le suis : « Est-ce que vous comprenez
ce que disait cette créature ? me deman-
da-t-il à peine dehors. »

« Moi ? Rien du tout ; ça me vexait
même. »

Il pousse un soupir de soulagement et
continue repris de colère : « Et son mari »

est présent et ne lui fait pas sentir les
mots dans la gorge... Qu'est-ce donc que
le mariage pour ce crétin-là s'il transforme
ainsi en pécore sans dignité une jeune fille
élevée comme vous l'êtes dans les con-
vents ?... »

« Je ne suis pas un tartufe, poursuivit
mon cavalier toujours frémissant, mais si
plus tard, ma femme se permettait de dire
l'ombre de ce que celle-là expectorait, je la
séquestrerais jusqu'à ce qu'elle ait recou-
vré la pudeur de son sexe... Tenir des pro-
pos de corps de garde et devant des jeunes
filles... devant vous ! »

L'émotion dont sa voix témoignait en pro-
nonçant ces derniers mots me gagnait ; dé-
cédément c'était bien avec moi, Angéline,
qu'il se promenait tantôt, ce n'était pas
avec grand-père. Je veux en savoir davan-
tage : « Alors c'est un sauvetage que vous
avez opéré ? Le sauvetage de ma can-
deur ?... Il faut retourner au pavillon, il y
a d'autres jeunes filles à emmener. »

Il ne prend pas garde à mon ton de
plaisanterie :

« Je n'ai pensé qu'à vous, avoué-t-il
avec sa belle simplicité, depuis longtemps
déjà Mademoiselle, j'éprouvais à votre
égard une grande sympathie... »

Mon cœur se met à battre follement et
ce n'est qu'à travers un bruit de coups de
marteau que j'entends la fin de la phrase :
« L'émotion que j'ai éprouvée en pensant
que cette femme pouvait salir votre ima-
gination m'a révélé un sentiment plus pro-
fond que la sympathie... »

Je pousse une exclamation : « Mais c'est
du respect ça ? »

Il s'arrête devant ce coq-à-l'âne stupé-
fiant ; j'explique d'une façon un peu con-
fuse : « J'avais demandé à tante Irène quel-
ques indices d'amour vrai... parce que je
tiens un peu... beaucoup, et ce que mon
mari m'aime. Elle m'avait indiqué le res-
pect... Ça me semblait drôle... »

Il rit franchement : « Elle avait raison.
Voulez-vous, Mademoiselle, que nous al-
lions ensemble lui dire qu'elle est très bon
psychologue ? »

En chemin, nous sommes dépassés par
un groupe de jeunes gens qui s'éclaircissent ;
Est-elle assez rose cette petite Madame
A... ?

« Vous voyez, me dit très grave Mon-
sieur Robert, voilà le dernier mot du suc-
cès de ces femmes-là... »

(La suite au prochain numéro).

Faute de papier ; — sur un petit coin
qui reste je te « donne un baiser ma mie »
bien que je n'aurais que dimanche la « ba-
gue au doigt ».

Ton ANGELEINE.
Pour copie conforme :
Jehan D'ESTREELLES.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

« A LILLE, rue Châteaubriand, de
M. Léonard De Bieckere, qui fut long-
temps notaire à l'église Saint-Pierre-Saint-
Paul, décédé dimanche, à l'âge de 62 ans,
muni des Sacraments. »

« A VILLERS-GUISLAIN, de Mme
Alphonse Gourouble, née Luise Godard,
décédée, munie des Sacraments, samedi
dans sa 27^e année. L'épouse est des plus
douceur pour M. Alphonse Gourouble
et sa jeune famille. »

La regretée défunte était toute dévouée
aux œuvres catholiques et portait un inté-
rêt tout particulier à la propagande de la
presse catholique.

« A DUNKERQUE, de M. Lucien Cho-
quet, négociant, ancien président du Comi-
té Catholique, ancien conseiller municipa-
l. »

M. Lucien Choquet était âgé de 57 ans ;
il a succombé à une longue et douloureuse
maladie supportée avec une admirable ré-
sistance qu'il puisait dans sa foi ar-
dente.

Par sa bonté inépuisable et son affabi-
lité, le défunt s'était acquis l'estime gé-
nérale.

« De M. Auguste Cappelaere, employé
chez M. Féron, de Clebsattel et Cie, em-
porté par une cruelle maladie à l'âge de
50 ans. »

M. Cappelaere était bien connu, à Dun-
kerque, de tout le monde du commerce ;
c'était un chrétien convaincu, un employé
modeste, consciencieux et travailleur en
même temps que le plus aimable des ca-
marades. »

« De M. Georges Oerdier, armateur, dé-
cédé à l'âge de 46 ans. »

Nous recommandons aux prières l'âme
de défunts et offrons à leurs familles nos
chrétiennes condoléances.

JESUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quart.).

porté par une cruelle maladie à l'âge de
50 ans.

M. Cappelaere était bien connu, à Dun-
kerque, de tout le monde du commerce ;
c'était un chrétien convaincu, un employé
modeste, consciencieux et travailleur en
même temps que le plus aimable des ca-
marades. »

« De M. Georges Oerdier, armateur, dé-
cédé à l'âge de 46 ans. »

Nous recommandons aux prières l'âme
de défunts et offrons à leurs familles nos
chrétiennes condoléances.

La Contre-Révolution Turque

Révolte de la garnison
de Tchataldja

On sait que c'est à Tchataldja que s'est
réunie l'avant-garde des troupes fidèles à
la politique du Comité « Union et Pro-
grès ». Ces troupes, qui comprennent en-
viron 4.500 hommes, ont formé un camp
et s'y sont fortement retranchées.

Tchataldja est une toute petite ville de
5.500 habitants — mais un point stratégi-
que important — située à la pointe orien-
tale de la péninsule des Balkans, sur la
ligne de chemin de fer reliant Constanti-
nople à Andrinople d'une part, et à Salo-
nique d'autre part. De cette localité, qui
était assésée dans sa maison pendant
la nuit. La nuit dernière, trente officiers
de cavalerie de la caserne de Daud ont été
assassinés de la façon suivante : les révo-
ltes, conduits par un hodja, ont pénétré
dans la cour de la caserne ; ils ont fait ir-
ruption dans les mess et leur ont demandé
s'ils voulaient prêter serment à la loi sainte
des mahométans, le Chériaf.

Les officiers de cavalerie ont répondu
qu'ils ne voulaient pas prêter serment
parce qu'ils n'en avaient pas reçu l'ordre su-
périeur. Les soldats se sont alors jetés sur
eux, les ont ligotés et les ont fusillés ou
tués à coups de crosse de la façon la plus
barbare et la plus épouvantable.

Les officiers de cavalerie ont péri ainsi
en nombre de vingt-cinq à trente.

Dans tous les milieux de la population
de cette exposition internationale, qui, par-
faitement à tous les points de vue, permet
un succès sans précédent. Il est même cer-
tain, étant donné la quantité et la qualité des
chefs de pure race qui seront exposés, que
jamais il n'y aura eu en province une expo-
sition aussi attrayante pour les amateurs ou
simplement pour les curieux. Car, il faut
bien le dire, c'est un spectacle peu banal que
celui de cette réunion de 500 chiens des races
les plus diverses depuis le petit griffon jus-
qu'au grand danois en passant par les jolis fox-
terriers ou les féroces bouledogues.

Samedi prochain sera donc la première
journée de la 3^e exposition canine internationale
du C. S. H. N. ; elle sera uniquement consa-
crée aux opérations du jury, c'est-à-dire que
le sera pas la moins intéressante.

Le soir, un grand banquet par souscription
aura lieu à l'Hôtel Delannoy, les membres du
Club St-Hubert du Nord et leurs invités.
Le dimanche, un concert de trompes de chasse
sera donné au Palais-Rameau dans l'après-
midi, de très artistiques et amusants pro-
grammes d'articles pour annoncer le championnat
international de chiens de police, organisé en-
core par le Club St-Hubert du Nord seront
aussi exposés. Bref, le Palais-Rameau va
venir pendant quelques jours un centre d'attrac-
tions et de divertissements où bon nom-

LA BÉATIFICATION de Jeanne d'Arc

Dans toutes les paroisses du diocèse, le
« Te Deum » a fait écho aux triomphales
acclamations qui ont salué à Rome la bé-
atification de l'héroïne nationale.

Toutes les cloches ont lancé dans l'air
pur de cette douce et rayonnante matinée
de printemps leurs volées joyeuses.

Et sous les voûtes de toutes les églises a
retenti, pour la première fois, le « Beata
Joanna, ora pro nobis ».

En certaines villes et en beaucoup de vil-
lages le pavement a été splendide et
presque unanime. A Lille, beaucoup de dra-
peaux flamboyants aux fenêtrées des plus
fidèles admirateurs de la Bienheureuse.

Ces premières manifestations sont d'un
bon augure pour le grand « Triduum » et
les fêtes qui doivent avoir lieu partout en
l'honneur de Jeanne d'Arc.

Hier, c'était l'élan spontané des plus fer-
vents qui se montrait ; aux jours de mal
indiqués par l'Autorité diocésaine, ce sera
la manifestation coordonnée, grandiose
et unanime de ceux qui portent inscrits
au fond de leur cœur ces deux mots : Dieu
et Patrie.

RIEN N'EST PRÉCIEUX
comme les
BONS OUVRIERS
FAITES VOS
ANNONCES
dans la
Croix du Nord
0,75 c. l'insertion de 5 lignes
0,20 c. les lignes supplémentaires.

La Contre-Révolution Turque
RÉVOLTE DE LA GARNISON
DE TCHATALDJA
Un général et cent officiers
MASSACRÉS
LES TROUPES DE CONSTANTINOPLE
EXÉCUTENT LEURS CHEFS

Constantinople, 18 avril. — L'hostilité
manifestée par les soldats du 1^{er} corps
d'armée envers les officiers sortis des éco-
les n'a cessé d'augmenter depuis le com-
mencement des troubles.

Sous prétexte qu'ils ne veulent obéir qu'à
des chefs sortis du rang, les soldats s'émou-
parent de tous les officiers des écoles qu'ils
rencontrent et les tuent sans pitié. S'em-
ment cent officiers ont été ainsi assassinés par
leurs hommes.

Hier, c'était le célèbre Izzet Fuad pacha,
qui était assésée dans sa maison pendant
la nuit. La nuit dernière, trente officiers
de cavalerie de la caserne de Daud ont été
assassinés de la façon suivante : les révo-
ltes, conduits par un hodja, ont pénétré
dans la cour de la caserne ; ils ont fait ir-
ruption dans les mess et leur ont demandé
s'ils voulaient prêter serment à la loi sainte
des mahométans, le Chériaf.

Les officiers de cavalerie ont répondu
qu'ils ne voulaient pas prêter serment
parce qu'ils n'en avaient pas reçu l'ordre su-
périeur. Les soldats se sont alors jetés sur
eux, les ont ligotés et les ont fusillés ou
tués à coups de crosse de la façon la plus
barbare et la plus épouvantable.

Les officiers de cavalerie ont péri ainsi
en nombre de vingt-cinq à trente.

Dans tous les milieux de la population
de cette exposition internationale, qui, par-
faitement à tous les points de vue, permet
un succès sans précédent. Il est même cer-
tain, étant donné la quantité et la qualité des
chefs de pure race qui seront exposés, que
jamais il n'y aura eu en province une expo-
sition aussi attrayante pour les amateurs ou
simplement pour les curieux. Car, il faut
bien le dire, c'est un spectacle peu banal que
celui de cette réunion de 500 chiens des races
les plus diverses depuis le petit griffon jus-
qu'au grand danois en passant par les jolis fox-
terriers ou les féroces bouledogues.

Samedi prochain sera donc la première
journée de la 3^e exposition canine internationale
du C. S. H. N. ; elle sera uniquement consa-
crée aux opérations du jury, c'est-à-dire que
le sera pas la moins intéressante.

Le soir, un grand banquet par souscription
aura lieu à l'Hôtel Delannoy, les membres du
Club St-Hubert du Nord et leurs invités.
Le dimanche, un concert de trompes de chasse
sera donné au Palais-Rameau dans l'après-
midi, de très artistiques et amusants pro-
grammes d'articles pour annoncer le championnat
international de chiens de police, organisé en-
core par le Club St-Hubert du Nord seront
aussi exposés. Bref, le Palais-Rameau va
venir pendant quelques jours un centre d'attrac-
tions et de divertissements où bon nom-

AUX DÉPÊCHES DE LA NUIT

NOMINATION ECCLÉSIASTIQUE
M. l'abbé Baude, vicaire à Dorigines, est
nommé professeur au Collège de Maroq-en-
Baroeul.

**L'EXPOSITION CANINE INTERNATIONALE
DE LILLE**
(24, 25 et 26 avril)
C'est la semaine prochaine que s'ouvrira à
Lille la grande manifestation cynologique or-
ganisée par notre société régionale le Club
Saint-Hubert du Nord.

Nous ne reviendrons pas sur l'organisation
de cette exposition internationale, qui, par-
faitement à tous les points de vue, permet
un succès sans précédent. Il est même cer-
tain, étant donné la quantité et la qualité des
chefs de pure race qui seront exposés, que
jamais il n'y aura eu en province une expo-
sition aussi attrayante pour les amateurs ou
simplement pour les curieux. Car, il faut
bien le dire, c'est un spectacle peu banal que
celui de cette réunion de 500 chiens des races
les plus diverses depuis le petit griffon jus-
qu'au grand danois en passant par les jolis fox-
terriers ou les féroces bouledogues.

Samedi prochain sera donc la première
journée de la 3^e exposition canine internationale
du C. S. H. N. ; elle sera uniquement consa-
crée aux opérations du jury, c'est-à-dire que
le sera pas la moins intéressante.

Le soir, un grand banquet par souscription
aura lieu à l'Hôtel Delannoy, les membres du
Club St-Hubert du Nord et leurs invités.
Le dimanche, un concert de trompes de chasse
sera donné au Palais-Rameau dans l'après-
midi, de très artistiques et amusants pro-
grammes d'articles pour annoncer le championnat
international de chiens de police, organisé en-
core par le Club St-Hubert du Nord seront
aussi exposés. Bref, le Palais-Rameau va
venir pendant quelques jours un centre d'attrac-
tions et de divertissements où bon nom-

ÉCHOS
M. l'abbé Baude, vicaire à Dorigines, est
nommé professeur au Collège de Maroq-en-
Baroeul.

**L'EXPOSITION CANINE INTERNATIONALE
DE LILLE**
(24, 25 et 26 avril)
C'est la semaine prochaine que s'ouvrira à
Lille la grande manifestation cynologique or-
ganisée par notre société régionale le Club
Saint-Hubert du Nord.

Nous ne reviendrons pas sur l'organisation
de cette exposition internationale, qui, par-
faitement à tous les points de vue, permet
un succès sans précédent. Il est même cer-
tain, étant donné la quantité et la qualité des
chefs de pure race qui seront exposés, que
jamais il n'y aura eu en province une expo-
sition aussi attrayante pour les amateurs ou
simplement pour les curieux. Car, il faut
bien le dire, c'est un spectacle peu banal que
celui de cette réunion de 500 chiens des races
les plus diverses depuis le petit griffon jus-
qu'au grand danois en passant par les jolis fox-
terriers ou les féroces bouledogues.

Samedi prochain sera donc la première
journée de la 3^e exposition canine internationale
du C. S. H. N. ; elle sera uniquement consa-
crée aux opérations du jury, c'est-à-dire que
le sera pas la moins intéressante.

Le soir, un grand banquet par souscription
aura lieu à l'Hôtel Delannoy, les membres du
Club St-Hubert du Nord et leurs invités.
Le dimanche, un concert de trompes de chasse
sera donné au Palais-Rameau dans l'après-
midi, de très artistiques et amusants pro-
grammes d'articles pour annoncer le championnat
international de chiens de police, organisé en-
core par le Club St-Hubert du Nord seront
aussi exposés. Bref, le Palais-Rameau va
venir pendant quelques jours un centre d'attrac-
tions et de divertissements où bon nom-

ÉCHOS
M. l'abbé Baude, vicaire à Dorigines, est
nommé professeur au Collège de Maroq-en-
Baroeul.

**L'EXPOSITION CANINE INTERNATIONALE
DE LILLE**
(24, 25 et 26 avril)
C'est la semaine prochaine que s'ouvrira à
Lille la grande manifestation cynologique or-
ganisée par notre société régionale le Club
Saint-Hubert du Nord.

bre d'amateurs et de profanes ne manquera
certainement pas de se rendre.
Des cartes permanentes au prix de 5 francs
sont en vente au Bureau Central, place de la
Gare, à Lille ou au secrétariat du C. S. H. N.,
cours St-Martin, 11, à Roubaix.

Les élections municipales de Denain

Hier ont eu lieu à Denain les nouvelles
élections municipales nécessitées à la
suite de l'invalidation, par le Conseil de
Préfecture, de la liste Sèle Gueu au mois
de mai.

Le liste Sèle, socialiste, a obtenu nou-
veau liste par trois mille voix.
La liste radicale a obtenu 2.500 voix et
la liste des socialistes indépendants 200.

Un service d'ordre très rigoureux avait
été organisé autour de la Mairie ; en pré-
vision de troubles possibles, les gardien-
naires de Lille et d'Arras avaient été ap-
pelés dans la localité.

Aucun incident grave cependant ne s'est
produit.

LILLE

Association syndicale lilloise des Ou-
vriers de l'Ingruillie. — L'Assemblée gé-
nérale a eu lieu le 18 avril, dans la salle des
Fêtes du Nouveau-Lille.

Après la lecture du rapport par Mlle
Hardy, Mlle Margat a communiqué une
intéressante note adressée à l'Association
par Mlle Rochebillard, de Lyon. Puis le
docteur Gravelin, remplaçant M. Couber,
empêché, a brièvement exposé la nécessité
de relever, en les adaptant aux conditions
de la vie moderne, les principes sociaux
de nos pères de la Révolution de 1789. C'est
par la constitution de syndicats ouvriers
et de syndicats patronaux, distincts mais
agissant de concert, qu'on fera revivre
l'organisation harmonique et bienfaisante
dont les corporations, impossibles à res-
susiter sous leur antique forme, étaient
les rouages essentiels. Par des œuvres
groupées autour des syndicats, l'on pure
aux nombreuses épreuves devant les-
quelles l'individu isolé est impuissant.
Mais l'accomplissement de cette tâche exi-
ge chez les syndiqués une persévérance
et un esprit de sacrifice, sans lesquels il
est vain de prétendre au succès.

Après que Mlle Hardy eut été élue, par
acclamations, secrétaire générale pour
Lille et la région du Nord, à titre provi-
soire, Mlle Pennoyer fut élue présidente,
Mlle Boyennot vice-présidente, Mlle Le-
clercq trésorière, et Mlle Plié maintenue
dans ses fonctions de secrétaire.

Une fête charmante eut lieu ensuite à
Mlle Scabert, Jeanne Lopez, Vandenber-
ken et Toussaint parurent dans une co-
quette et deux autres, qui la fantasia sou-
signaient habilement une piquante obser-
vation de caractère et de mœurs. Mlle Le-
brun, Madeleine Hardy, Jeanne Lopez se
produisirent tour à tour dans des chœurs
et des monologues, Mlle Witz et Jombart
dans une ouverture pour piano à quatre
mains, puis dans un duo de piano et violon-
celle, recueillirent des applaudissements
chaleureux. Mlle Witz et Villié terminèrent
par un morceau de piano à quatre
mains.

On procéda enfin à la distribution des
récompenses obtenues aux cours profes-
sionnels du syndicat. Un goût très sûr et
très délicat avait présidé au choix des di-
vers prix. Voici la liste des professeurs et
des lauréats :

Desain (professeur Mlle Villié). — 1^{er} prix,
Mlle Hébecourt ; 2^e prix, Mlle Toussaint.
Anglais (professeur Mlle Couber). — 1^{er}
prix, Mlle Allard ; 2^e prix, Mlle Lepez. — Exactitude,
Mlle Toussaint.

Comptabilité (professeur M. Demarie). — 1^{er}
prix, Mlle Lepez ; 2^e prix, Mlle Allard. — Exactitude,
Mlle Ragheboom.

Français (professeur Mlle Buchet). — Men-
tion d'honneur, Mlle Hébecourt et Dubois ; 1^{er}
prix, Mlle Toussaint et Mélanie Frenaux ; 2^e
prix, Mlle Deberg.

</